

Pour une réévaluation du charisme et de ses usages en sciences sociales

Raphaëlle LAIGNOUX

La notion de charisme : ambiguïtés et complications

Qu'est-ce que le « charisme » ? Bien que ce terme soit couramment employé pour désigner, chez certaines personnes, des qualités hors du commun qui semblent leur conférer une sorte d'autorité naturelle, un « je-ne-sais-quoi » qui leur permettrait de s'imposer comme chefs incontestés et incontestables, les usages que l'on fait de cette notion restent très divers et personne ne s'est jamais tout à fait accordé sur une définition commune et univoque. Même si l'on écarte les utilisations « relâchées » de ce terme dans le langage courant, qui font du « charisme » une catégorie pratique massivement utilisée – et presque une figure imposée – du discours politique et médiatique, force est de constater que toutes les tentatives d'élaboration scientifique du charisme comme catégorie d'analyse spécifique se sont heurtées jusqu'ici à de grandes difficultés¹.

Ces difficultés tiennent en partie aux problèmes posés par la conceptualisation du charisme chez Max Weber lui-même – le premier à avoir tenté de faire du charisme une catégorie sociologique – et ce pour deux raisons principales.

Tout d'abord, il existe des incertitudes proprement philologiques qui sont dues à la complexité de l'établissement du corpus webérien, particulièrement sur la question du charisme qui est traitée très largement dans l'ouvrage

1. Cette introduction générale se fonde sur les discussions et le travail collectif des quatre éditeurs de cet ouvrage. Je remercie par ailleurs Vanessa Bernadou, Félix Blanc et Francisco Roa Bastos pour leurs relectures des versions préalables de ce texte.

composite et inachevé qu'est *Wirtschaft und Gesellschaft*, publié à titre posthume, plusieurs fois remanié et dont certains passages importants ne sont toujours pas traduits en français².

Deuxièmement, la théorisation du charisme n'a jamais fait l'objet chez Weber d'un exposé systématique, qui donnerait leur pleine cohérence aux nombreux passages que Weber consacre à cette notion dans son œuvre³. Le charisme y est en effet abordé selon différentes perspectives, qui rendent sa compréhension exacte très difficile, car elles font varier les définitions du concept. Des réflexions de Weber sur le « charisme pur » à sa présentation des contraintes inhérentes à la « quotidianisation » (*Veralltäglichung*⁴) de l'autorité charismatique, des diverses

2. La première édition d'un ouvrage sous ce titre fut celle établie par Marianne Weber et publiée aux éditions Mohr en 1922, en deux parties. Cette édition réunissait, pour la première partie, un texte revu et corrigé par Max Weber lui-même (et publié de manière posthume en 1921 sous le titre *Grundriß der Sozialökonomie*) et, pour la deuxième partie, des manuscrits inachevés, rédigés par Weber entre 1909 et 1914. Ce choix éditorial fut repris par l'édition la plus fréquemment utilisée aujourd'hui, celle de Johannes Winkelmann, elle-même plusieurs fois rééditée : *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, Mohr, 1956, 2 vol. (que nous utilisons ici dans la cinquième édition de 1972 – abrégée ci-après en *W & G*; dans le cas où cela est possible, nous renvoyons également, malgré ses inexactitudes et son caractère incomplet, à la traduction française disponible à ce jour : *Économie et société*, traduction par J. Freund, P. Kamnitzer et P. Bertrand, sous la direction de J. Chavy et d'É. de Dampierre, Paris, Pocket, « Agora », 1995 – abrégée ci-après en *E & S* – qui reprend l'édition parue chez Plon en 1971). Signalons qu'une nouvelle édition complète des œuvres de Max Weber est en cours de réalisation, et propose une rupture avec le parti pris initial de Marianne Weber, repris par Winkelmann, puisque les éditeurs ont décidé de séparer les deux parties réunies en 1922 : voir *Max Weber Gesamtausgabe*, I-22, I-23 et I-24, Tübingen, Mohr, 1999-2013. Pour plus de précisions sur la question de l'établissement du texte de *Wirtschaft und Gesellschaft*, (et son évolution), voir notamment : GROSSEIN J.-P., « De l'interprétation de quelques concepts weberiens », *Revue française de sociologie*, 46/4, 2005, p. 685-721 (surtout p. 690-694).

3. Comme le précise par exemple Hinnerk Bruhns (BRUHNS H., « Le charisme en politique : idée séduisante ou concept pertinent ? », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 24, 2000, mis en ligne le 16 janvier 2009 : [<http://ccrh.revues.org/1882>]), on trouve au moins quatre principaux passages dans l'œuvre de Weber qui parlent de la notion de manière étendue, rédigés à des moments différents. Deux chapitres différents de *Wirtschaft und Gesellschaft* y font référence : le chapitre III de la première partie, « Die Typen der Herrschaft » (rédigé en 1918-1920) et le chapitre IX, « Soziologie der Herrschaft » (rédigé entre 1910-1911 et 1913-1914). On trouve aussi de longs développements sur cette question dans l'introduction à la *Sociologie des religions* (*Wirtschaftsethik der Weltreligionen*) (rédigée en 1913). Enfin, un autre texte important traite du charisme : « Die drei reinen Typen der legitimen Herrschaft » (rédigé entre 1917 et 1920).

4. La traduction courante de « *Veralltäglichung* » par le terme « routinisation » est due à l'influence de la traduction américaine de *Wirtschaft und Gelsellschaft* réalisée sous l'autorité de Talcott Parsons. Voir en particulier WEBER M., *The Theory of Social and Economic Organization*, traduction par A. M. Henderson et T. Parsons, New York, The Free Press, 1947, p. 358-374.

formes de conceptualisations du « charisme personnel » à celles du « charisme de fonction », de l'accent mis sur les croyances et la foi dans le charisme à l'accent mis sur les revendications de légitimité : on trouve en fait chez Weber plusieurs types de charismes⁵. Certes, on pourrait expliquer cette « multiplication des charismes » par la nature idéaltypique de l'entreprise wébérienne : la diversité des charismes ne serait, en ce sens, que le reflet de différentes manifestations historiques concrètes dans la réalité phénoménale d'un « charisme pur », pensé dans l'abstrait. Mais, outre les problèmes que peut poser la méthode idéaltypique elle-même⁶, Max Weber n'a justement jamais proposé clairement une harmonisation et une synthétisation des différentes expressions théoriques de l'idéaltype de charisme.

Il existe, il est vrai, des tentatives de définition générale du concept dans l'œuvre de Weber, qui posent cependant toujours de grands problèmes d'interprétation. La plus fréquemment citée est celle qui se trouve au début de la section traitant explicitement de « la domination charismatique » dans *Économie et société* :

« Nous appellerons *charisme* la qualité extraordinaire (à l'origine déterminée de façon magique tant chez les prophètes et les sages, thérapeutes et juristes, que chez les chefs des peuples chasseurs et les héros guerriers) d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels ;

En France, la traduction de ce concept a fait l'objet de débats et de plusieurs mises au point qui ont abouti à un consensus pour traduire « *Veralltäglichung* » par « quotidianisation », au motif que « routinisation » aurait une « connotation dépréciative », comme l'explique la note de Jean-Pierre Grossein dans le volume *Sociologie des religions* (anthologie préfacée par J.-C. Passeron, Paris, Gallimard, 1996, p. 123-124). Cette position a été reprise par Catherine Colliot-Thélène dans son édition de *Le savant et le politique* (Paris, La Découverte, 2003, p. 201), et discutée par Étienne Balibar dans « La "quotidianisation du charisme" selon Max Weber », exposé revu et corrigé après une présentation devant un groupe d'études animé par Pierre Macherey, « La Philosophie au sens large », CNRS, UMR 8163, « Savoirs, textes, langages », universités de Lille 1 et 3, mis en ligne le 3 novembre 2004 et consultable à l'adresse suivante : [<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/balibarcharismecadreprincipal.html>]. De manière générale, les problèmes de traduction du système conceptuel de Max Weber jouent un rôle essentiel dans la compréhension exacte de son œuvre et les différentes entreprises récentes de traduction ou de re-traduction de certains textes de Weber apportent un nouvel éclairage bienvenu sur ces débats.

5. DERICQUEBOURG R., « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de sciences sociales des religions*, 137, 2007, p. 21-41.

6. Sur les problèmes posés par la méthode idéaltypique en général, voir également la conclusion de cet ouvrage ainsi que, par exemple : COLLIOT-THÉLÈNE C., *La sociologie de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2006, p. 38-45.

ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu, ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un “chef”⁷. »

Cette définition, on le voit, donne au concept une extension beaucoup plus grande que celle qu’il avait chez les auteurs antérieurs, et notamment chez Rudolph Sohm dans ses travaux sur le christianisme primitif⁸. Elle pose au moins quatre grandes questions.

Premièrement, ce texte semble indiquer que le charisme, pour Weber, réside avant tout dans les propriétés personnelles d’un individu donné, d’un personnage qui serait, plus qu’un autre, « porteur de charisme ». Mais Weber lui-même relativise cependant à d’autres endroits cette aptitude personnelle, de deux manières différentes. D’une part, il insiste sur l’importance cruciale des disciples et de leur reconnaissance de l’homme charismatique dans l’affirmation de son pouvoir⁹, mettant alors au second plan la question de la qualité personnelle du chef¹⁰ reconnu. D’autre part, il précise expressément qu’il faut distinguer les types de domination en fonction des revendications de légitimité des prétendants au pouvoir, indiquant par là que le charisme, comme les autres types de domination, est d’abord et avant tout un discours de légitimation¹¹. Quelle lecture privilégier ? Le charisme tient-il à une compétence, à un don, à une qualité particulière d’un homme objectivement « hors du commun » ? Est-il le produit plus complexe de mobilisations multiples ? Ou n’est-il encore qu’une illusion construite discursivement ?

7. *E & S*, p. 320 ; *W & G*, p. 140 : « “Charisma” soll eine als außeralltäglich (ursprünglich, sowohl bei Propheten wie bei therapeutischen wie bei Rechts-Weisen wie bei Jagdführern wie bei Kriegshelden : als magisch bedingt) geltende Qualität einer Persönlichkeit heißen, um derentwillen sie als mit übernatürlichen oder übermenschlichen oder mindestens spezifisch außeralltäglichen, nicht jedem andern zugänglichen Kräften oder Eigenschaften (begabt) oder als gottgesandt oder als vorbildlich und deshalb als “Führer” gewertet wird. »

8. Sur les usages antérieurs de la notion de charisme, des écrits de saint Paul à la sociologie des religions contemporaine de Weber, qui seront traités spécifiquement dans la première partie de l’ouvrage, voir par exemple : HALEY P., « Rudolph Sohm on Charisma », *The Journal of Religion*, 60, 1980, p. 185-197 ; OUEDRAOGO J.-M., « La réception de la sociologie du charisme de Max Weber », *Archives de sciences sociales des religions*, 83, 1993, p. 141-57 ; GIGNAC A., « Charismes pauliniens et charisme wébérien, des “faux-amis” ? », *Théologiques*, 17/1, 2009, p. 139-162.

9. *W & G*, p. 663-671.

10. Nous choisissons d’employer dans cet ouvrage indifféremment « chef » ou « leader » pour traduire l’allemand « Führer », utilisé par Weber, notamment dans la définition que nous venons de citer.

11. *E & S*, p. 286 ; *W & G*, p. 122. À ce sujet, voir surtout : Dobry M., « Légitimité et calcul rationnel. Remarques sur quelques “complications” de la sociologie de Max Weber », P. FAVRE, J. E. S. HAYWARD, Y. SHEMEIL (dir.), *Être gouverné : études en l’honneur de Jean Leca*, Paris, FNSP, 2003, p. 127-150.

La deuxième grande question qui se pose, et qui découle directement du problème que nous venons d'évoquer, concerne la définition exacte de la « communauté charismatique » pour Weber. Jusqu'où s'étend l'autorité proprement « charismatique » d'un *leader* donné? Weber considère en effet que le « groupement charismatique » est d'abord une « communauté émotionnelle¹² », semblant désigner par là un groupe, forcément réduit, de disciples en contact direct et personnel avec l'homme charismatique. Comme il l'écrit explicitement : « La domination charismatique est de caractère spécifiquement extraordinaire et elle présente une relation sociale strictement personnelle¹³. » Dès lors, peut-on considérer que l'autorité d'un chef dit « charismatique » est la même selon qu'elle s'applique au groupe de ses disciples proches ou, plus largement, à une partie plus étendue de la population? Pour le dire avec les mots de Norbert Elias, les « configurations » charismatiques sont-elles indépendantes de la longueur des « chaînes d'interdépendance » qui lient les acteurs pris dans ce genre de rapports? Ou faut-il au contraire considérer que l'autorité proprement charismatique ne peut s'appliquer que dans des rapports interpersonnels directs? La réponse à cette question n'est pas sans importance, car c'est d'elle que dépend en grande partie la pertinence de la transposition wébérienne du charisme religieux en charisme politique plus large.

La troisième question que soulève inévitablement la notion de charisme, et Weber lui-même lui consacre de longs développements dans ses textes, est celle de la possibilité ou non d'une institutionnalisation de la domination charismatique. Et là encore, la réponse que lui apporte Weber est ambiguë. D'un côté, il semble

12. *E & S*, p. 322; *W&G*, p. 141 : « 3. *Der Herrschaftsverband Gemeinde : ist eine emotionale Vergemeinschaftung.* » Nous utilisons ici « communauté émotionnelle » pour traduire « *emotionale Vergemeinschaftung* » (que Jean-Pierre Grossein, par exemple, préfère quant à lui traduire par « communautarisation émotionnelle » ou, plus récemment, par « communautisation émotionnelle »), et non pour traduire *Gemeinde* seulement. Sur les problèmes soulevés par le choix conduisant à traduire systématiquement *Gemeinde* par « communauté émotionnelle », et donc à faire de tout « groupement communautaire » (pour reprendre la traduction de *Gemeinde* par Jean-Pierre Grossein) une relation fondée sur les affects, nous renvoyons au passage consacré plus spécifiquement à la *Gemeinde* dans *W&G*, p. 276-279, ainsi qu'aux débats sur ces questions de traduction, résumés par exemple dans : GROSSEIN J.-P., « Traduire Weber. De quelques pas de clercs? », J.-L. FABIANI (dir.), *Le goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 247-272; et GROSSEIN J.-P., « De l'interprétation de quelques concepts wébériens », *Revue française de sociologie*, 46/4, 2005, p. 685-721. Dans le cas qui nous occupe ici, celui des « groupements de domination charismatique », nous préférons cependant reprendre l'expression « communauté émotionnelle » qui correspond, pour le coup, littéralement à l'allemand et permet de mettre l'accent sur la particularité de cette forme de groupement définie par Weber lui-même comme « *emotionale* ».

13. *E & S*, p. 326; *W&G*, p. 142 : « *In ihrer genuinen Form ist die charismatische Herrschaft spezifisch außeralltäglichen Charakters und stellt eine streng persönlich [...] soziale Beziehung dar.* »

considérer que le charisme, en tout cas sous sa forme pure, ne peut être conçu spécifiquement que *statu nascendi*, dans une sorte de « génération permanente » reposant sur l'immédiateté de la relation entre le chef et ses disciples. Reprenant sur ce point les considérations de Sohm sur l'absence de lois formelles régissant les « communautés charismatiques » du christianisme primitif¹⁴, Weber fait de la domination charismatique une relation émotionnelle et personnelle « extra-ordinaire », c'est-à-dire n'obéissant à aucun ordre formel. À cette relation littéralement « hors normes », il oppose néanmoins la possible « quotidianisation » du charisme, qui en est une caractéristique tout aussi essentielle à ses yeux. Ainsi, dans le passage consacré à cette quotidianisation dans *Économie et société*, il écrit :

« La domination charismatique, qui n'existe pour ainsi dire, dans la pureté du type idéal, que *statu nascendi*, est amenée, dans son essence, à changer de caractère : elle se traditionalise ou se rationalise (se légalise), ou les deux en même temps¹⁵... »

Comment comprendre exactement cette articulation problématique entre « charisme originel » et « charisme quotidianisé » chez Weber : ces deux formes renvoient-elles à une même « essence charismatique », comme semble le supposer Weber par l'emploi du même terme ? Plus largement, est-il vraiment possible de penser un charisme non institutionnalisé, un charisme qui reposerait sur une relation sociale « hors normes », c'est-à-dire se déroulant en dehors de toute institution ? Marcel Mauss a bien montré, dans son *Essai sur le don*, comment les échanges de cadeaux même les plus gratuits et les moins objectivement formalisés en apparence, reposent en fait sur un système de contraintes pré-établi, certes largement tacite mais qui n'en est pas moins très précis et rigoureux : l'échange de dons, sans être formellement réglé, est ainsi pourtant une institution sociale à part entière¹⁶. On pourrait d'ailleurs, comme le fait Vincent Azoulay dans son travail sur la *charis* chez Xénophon, faire le rapprochement entre cette analyse du don comme institution sociale et les origines mêmes de l'« autorité charismatique » en Grèce ancienne : ce qu'on peut appeler charisme y repose d'abord sur l'échange dissymétrique de bienfaits entre l'homme charismatique et ses soutiens¹⁷. Dans cette perspective, toute communauté charismatique repose toujours

14. Voir sur ce point la contribution de Jean-Philippe Heurtin dans la première partie de cet ouvrage.

15. *E & S*, p. 326 ; *W & G*, p. 142-143 : « *So muß die charismatische Herrschaft, die sozusagen nur in statu nascendi in idealtypischer Reinheit bestand, ihren Charakter wesentlich ändern : sie wird traditionalisiert oder rationalisiert (legalisiert) oder : beides in verschiedenen Hinsichten.* »

16. MAUSS M., *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007 (1923).

17. AZOULAY V., *Xénophon ou les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004. Voir aussi la contribution de Vincent Azoulay dans cet ouvrage.

aussi et d'abord sur des institutions et des contraintes sociales, même implicites ou informelles.

Pour finir, une dernière question émerge à la lecture des travaux de Weber sur le charisme et notamment de ses considérations sur sa nature essentiellement « révolutionnaire ». On cite en effet souvent la phrase de Weber selon laquelle « la domination charismatique bouleverse [...] le passé et elle est, en ce sens, spécifiquement révolutionnaire¹⁸ ». Le charisme serait ainsi une force motrice du changement social. Mais Weber lui-même dit ailleurs que le charisme peut aussi être « le fruit de situations extérieures inhabituelles¹⁹ », en d'autres termes qu'il serait alors plutôt un effet, parmi d'autres, de configurations particulières. L'homme charismatique, en ce sens, ne serait pas l'inspirateur ou l'acteur principal du changement, le « moteur de l'histoire », mais plutôt le bénéficiaire de circonstances particulières, en partie fortuites. Pour reprendre ici les analyses de Michel Dobry sur les « crises politiques », l'homme charismatique apparaîtrait alors plutôt comme une « saillance situationnelle », un point focal de convergence des anticipations en situation de « conjoncture fluide » et son « charisme » serait, au mieux, une sorte de « charisme situationnel²⁰ ». Dans cette perspective, ce n'est pas telle qualité ou particularité personnelle de l'homme dit charismatique qui l'impose comme solution de la crise, mais bien la somme des anticipations de tous les acteurs qui font de cet homme une solution acceptable par les autres :

« Les appels dont de Gaulle bénéficie de la part d'hommes qui ne sont pas ses amis politiques [...] n'ont alors certainement pas pour ressort la croyance en ses éventuels "dons extraordinaires" (pour reprendre la terminologie de Weber), ni même l'emprise de son verbe, mais, plus ordinairement, le calcul c'est-à-dire [...]

18. E & S, p. 323-324 ; W & G, p. 141 : « *die charismatische [Herrschaft] stürzt (innerhalb ihres Bereichs) die Vergangenheit um und ist in diesem Sinn spezifisch revolutionär* ».

19. Entre autres circonstances : dans le passage en question, Weber fait du charisme l'« enfant » (« *das Kind* ») soit de situations *extérieures* inhabituelles (notamment politiques ou économiques), soit de situations *intérieures* ou psychologiques inhabituelles (notamment religieuses), soit des deux à la fois. Dans tous les cas, le charisme apparaît ici comme un *produit*, dépendant de conditions étrangères à lui-même, plutôt que comme une force *productrice* autonome. Voir sur ce point à la fois : W & G, p. 661 (« *Die Schöpfung einer charismatischen Herrschaft in dem geschilderten "reinen" Sinn ist stets das Kind ungewöhnlicher äußerer, speziell politischer oder ökonomischer, oder innerer seelischer, namentlich religiöser Situationen, oder beider zusammen, und entsteht aus der, einer Menschengruppe gemeinsamen, aus dem Außerordentlichen geborenen Erregung und aus der Hingabe an das Heroentum gleichviel welchen Inhalts* ») ; et la nouvelle traduction de *Soziologie der Herrschaft*, par Isabelle Kalinowski (édition critique d'Yves Sintomer), *La domination*, Paris, La Découverte, 2013, notamment l'extrait contenant ce passage publié dans la *Revue française de science politique* : WEBER M., « La transformation du charisme et le charisme de fonction », *RFSP*, 63/3, 2013, p. 463-486.

20. DOBRY M., *Sociologie des crises politiques*, Paris, PNFSP, 2009 (1986), p. 204-208.

la crainte tout à fait raisonnable que, faute d'un compromis négocié sur la base de cette saillance, la situation ne "dérape" vers des enjeux et des issues moins prévisibles et surtout plus coûteux. Il n'y a en réalité, dans tout cela, pas grand-chose de particulièrement irrationnel, et le "lien" que le jeu de la saillance crée entre les protagonistes de la confrontation n'a, en outre, strictement rien de commun avec les rapports qui, selon Weber, s'établissent entre le chef charismatique et la "communauté émotionnelle" de ses adeptes – ce qui n'exclut nullement, bien sûr, qu'il puisse y avoir, par ailleurs, des phénomènes apparentés autour de ces chefs²¹. »

Si l'on suit cette lecture, ce n'est donc pas tant le charisme qui fait la révolution, que la révolution qui fait le charisme.

En définitive, les problèmes que pose la notion wébérienne de charisme sont nombreux et la définition exacte du charisme comme catégorie scientifique gagnerait sans doute à être précisée. L'un des enjeux de cet ouvrage est justement de tenter d'évaluer dans quelle mesure cela s'avère possible aujourd'hui. Peut-on parvenir à une définition commune et univoque de ce qu'il faut entendre scientifiquement par « charisme » ? Dans le cas contraire, peut-on continuer d'utiliser ce concept en sciences sociales sans (trop de) risques, ou doit-on plutôt le considérer comme une pré-notion de plus, une « idole du forum » ou une « idole du théâtre » pour reprendre la typologie de Francis Bacon²², voire même un de ces « obstacles épistémologiques » définis par Bachelard, contre lesquels il faudrait penser, dans un « véritable repentir intellectuel », pour permettre le progrès de la science²³ ?

Le charisme en sciences sociales : pour une réévaluation critique

Pour mener à bien cette tentative de précision du concept de charisme, il a semblé nécessaire de placer ce travail collectif dans une perspective interdisciplinaire. La notion de charisme est en effet utilisée très largement en sciences sociales et il a donc paru intéressant de réfléchir sur ce concept en faisant dialoguer des spécialistes issus de différentes disciplines, et plus précisément de l'histoire, de la philosophie, de la sociologie et de la science politique.

C'est d'ailleurs plus largement cette approche interdisciplinaire que les éditeurs de cet ouvrage s'efforcent de promouvoir au sein de l'« Atelier légitimation » qu'ils ont créé pour réfléchir, à plus long terme, sur le pouvoir politique

21. DOBRY M., *Sociologie des crises politiques*, Paris, PFNSP, 2009 (1986), p. 246-247.

22. BACON F., *Novum Organum*, Paris, PUF, 2010 (1620).

23. BACHELARD G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1996 (1938), p. 13-14.

et les pratiques de légitimation²⁴. Malgré les critiques souvent adressées au « militantisme interdisciplinaire²⁵ », nous estimons qu'il est possible de ne pas réduire le projet interdisciplinaire aux seules logiques de « consolidation des positions » académiques²⁶, comme le dénoncent parfois ceux qui tentent de consolider leurs propres positions par le projet opposé (à savoir la critique de l'interdisciplinarité). Nous croyons en effet à l'utilité des croisements disciplinaires, à partir du moment où ils s'attachent à conjuguer rigueur et inventivité. Par là, nous souhaitons poursuivre le travail entrepris depuis longtemps, par d'autres, aux frontières de nos disciplines respectives, zone de contact et d'échanges qu'on peut et qu'on doit sans cesse parcourir, questionner et cultiver, pour produire de nouveaux savoirs.

Dans cette perspective, l'ouvrage issu de cette réflexion collective s'organise en trois grandes parties qui tentent d'organiser ce dialogue entre disciplines et approches du charisme. Car la « question charismatique » a donné lieu à des lectures et à des interprétations différentes, parfois complémentaires, parfois opposées : la réflexion sur le charisme en sciences sociales s'apparente ainsi à une sorte de polyphonie, qu'il faut tenter d'harmoniser.

24. L'« Atelier légitimation » réunit, depuis 2008, une dizaine de jeunes chercheurs en histoire, philosophie, science politique, sociologie, anthropologie et littérature, avec le soutien des départements d'histoire, de philosophie et de sciences sociales de l'ENS Ulm. La réflexion sur le charisme chez Max Weber et son usage dans les sciences sociales est ainsi intégrée dans un programme de travail beaucoup plus vaste sur le pouvoir politique, qui a déjà vu l'organisation de deux autres colloques internationaux portant sur les « Crises de légitimité et pratiques de légitimation politique » (12 décembre 2008, ENS Ulm) et sur « Rites et légitimation, les Jeux séculaires au regard des sciences sociales » (28 juin 2010, Collège de France). L'« Atelier légitimation » se réunit par ailleurs dans le cadre d'un séminaire bimensuel tenu depuis mars 2009 (pour plus de détails : [<http://www.atelier-legitimation.fr/>]).

25. Pour reprendre une expression de Michel Offerlé, qui déplore justement les « coûts du militantisme interdisciplinaire » trop souvent subis par ceux qui s'y engagent. Voir OFFERLE M., ROUSSEAU H. (dir.), *La fabrique interdisciplinaire*, Rennes, PUR, 2008.

26. Voir par exemple DEFAUD N., GUIADER V. (dir.), *Discipliner les sciences sociales. Les usages sociaux des frontières scientifiques*, Paris, L'Harmattan, 2002 : « La dimension épistémologique dont on habille régulièrement le "projet interdisciplinaire" – notamment en sciences sociales – ne doit pas masquer ce qui est avant tout une logique de consolidation des positions de ceux qui la promeuvent. [...] Pour leur part, les auteurs du présent recueil se penchent plus spécifiquement sur la constitution de savoirs aux frontières des disciplines et, en particulier, sur les phénomènes liés à l'interdisciplinarité et à l'hybridation disciplinaire. Il est davantage question ici de décrire et d'analyser les intérêts scientifiques, sociaux voire économiques associés aux mouvements, aux glissements de notions, concepts ou paradigmes d'une discipline vers une autre, d'un objet d'étude à un autre » (p. 9-10).

La première partie propose un retour critique sur la *genèse* du charisme. Au vu des innombrables débats et controverses théoriques que ce concept a pu susciter, il semblait en effet nécessaire de retracer d'abord précisément la construction même de la notion et ses origines dans l'œuvre de Weber, pour mieux la mettre en perspective. Cette première partie vise ainsi notamment à mieux expliquer la paradoxale « délocalisation » de la notion de charisme effectuée par Weber, qui l'a d'abord pensée dans le domaine de l'histoire des religions, avant d'en élargir la portée en l'appliquant aux relations politiques et aux formes générales de la domination.

La deuxième partie permet quant à elle de replacer le travail de Weber, et en particulier sa théorie des types de légitimité, dans le contexte historique et politique de sa création. La sociologie de Weber est en effet contemporaine de l'avènement des démocraties de masse en Europe occidentale, dont elle pointe la bureaucratisation extrême et, par conséquent, le caractère foncièrement impersonnel. Weber lui-même a tenté, dans ses écrits politiques²⁷, de proposer des solutions aux excès de cette bureaucratisation, en appelant notamment à un « tournant césariste » rendant possible une « démocratie plébiscitaire » dirigée par des chefs plus responsables. Mais si ces réflexions normatives rappellent par bien des aspects sa théorie de la domination charismatique, dans quelle mesure peut-on dire que Weber « utilise » directement le charisme pour penser les démocraties contemporaines ? Plus largement, est-il pertinent d'avoir recours à cette catégorie d'analyse sociologique pour *fonder en raison* la démocratie ? Ce sont ces questions que pose, entre autres, la deuxième partie.

Enfin, et c'est la troisième partie de l'ouvrage, cette interrogation sur les usages pratiques et normatifs du charisme est inséparable d'un questionnement sur les exemples historiques concrets d'hommes « charismatiques », ou qui ont du moins été désignés comme tels. On retrouve ici les questions que nous posons au départ : certaines personnalités particulières peuvent-elles être considérées comme des « figures charismatiques », et dans quel contexte ? Doit-on maintenir une part d'irrationnel dans l'analyse du rapport de l'« homme charismatique » aux foules, ou celui-ci n'est-il que le résultat concrètement explicable de « logiques de situation²⁸ » particulières ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'ouvrage s'achève sur une série de réévaluations critiques de plusieurs « épisodes » historiques par des spécialistes,

27. Ces textes politiques ont récemment été traduits : voir WEBER M., *Œuvres politiques (1895-1919)*, trad. E. Kauffmann, J.-P. Mathieu, M.-A. Roy, Paris, Albin Michel, 2004.

28. Voir sur ce point les travaux de Michel Dobry, et notamment : « Ce dont sont faites les logiques de situation », P. FAVRE, O. FILLIEULE, F. JOBARD (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p. 141 ; *Sociologie des crises politiques*, Paris, PFNSP, 2009 (1986), notamment le chapitre v, « L'interdépendance tactique élargie » (p. 171-219).

historiens et politistes, de l'étude du pouvoir. Ces exemples sont tirés d'époques et de contextes différents, qui vont de la Grèce antique à l'Argentine contemporaine, en passant par le régime nazi. Leur point commun est d'avoir suscité, à chaque fois, des « explications par le charisme » reposant sur le « je-ne-sais-quoi » évoqué au début de cette introduction²⁹. Les études rassemblées ici tentent de réexaminer la pertinence de cette utilisation du concept de charisme dans chaque cas concret.

•

En définitive, cet ouvrage propose une réévaluation de l'utilité que peut avoir la notion de charisme en sciences sociales, pour penser les relations de pouvoir et de domination dans les groupements humains. « Que faire du charisme ? » : telle est la question que nous posons au seuil de ce travail collectif³⁰, dont les contributions complémentaires devraient permettre de se faire une idée plus claire des usages qu'il est possible de faire du concept de charisme aujourd'hui. Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'un retour critique sur la notion de charisme ne conduise à remettre finalement en cause la spécificité théorique de ce concept. Mais, comme l'écrivait déjà Michel Dobry en 1986, dans son analyse des « stratégies charismatiques » : « Ce serait là une conclusion qui n'aurait, dans notre perspective, rien d'effrayant³¹. »

Bibliographie

- ARON R., « Max Weber et la politique de la puissance », *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 642-656.
- AZOULAY V., *Xénophon ou les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
- BACHELARD G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1996 (1938).
- BACON F., *Novum Organum*, Paris, PUF, 2010 (1620).
- BENSMAN J., GIVANT M., « Charisma and Modernity: the Use and Abuse of a Concept », *Social Research*, 42/4, 1975, p. 570-614.
- BREUER S., *Max Webers Herrschaftssoziologie*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 1991.
- BREUER S., *Bürokratie und Charisma. Zur politischen Soziologie Max Webers*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994.

29. Un des exemples les plus célèbres étant sans doute le livre de Ian Kershaw sur Hitler :

KERSHAW I., *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 1995 (1991).

30. Nous remercions Michel Dobry de nous avoir suggéré le titre de cet ouvrage.

31. DOBRY M., *Sociologie des crises politiques*, Paris, FNSP, 2009 (1986), p. 256.

- BRUHNS H., « Le charisme en politique : idée séduisante ou concept pertinent ? », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 24, 2000 (mis en ligne le 16 janvier 2009 : [<http://ccrh.revues.org/1882>]).
- COLLIOT-THÉLÈNE C., *Max Weber et l'histoire*, Paris, PUF, 1990.
- COLLIOT-THÉLÈNE C., *La sociologie de Max Weber*, Paris, La Découverte, 2006.
- DEFAUD N., GUIADER V. (dir.), *Discipliner les sciences sociales. Les usages sociaux des frontières scientifiques*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- DERICQUEBOURG R., « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de sciences sociales des religions*, 137, 2007, p. 21-41.
- DOBRY M., *Sociologie des crises politiques*, Paris, PUF, 2009 (1986).
- DOBRY M., « Charisme et rationalité : le "phénomène nazi" dans l'histoire », J. LAGROYE (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, 2003, p. 301-323.
- DOBRY M., « Légimité et calcul rationnel. Remarques sur quelques "complications" de la sociologie de Max Weber », P. FAVRE, J. E. S. HAYWARD, Y. SHEMEIL (dir.), *Être gouverné : études en l'honneur de Jean Leca*, Paris, FNSP, 2003, p. 127-150.
- DOBRY M., « Hitler, Charisma and Structure: Reflections on Historical Methodology », *Totalitarian Movements and Political Religions*, 7/2, 2006, p. 157-171.
- DOBRY M., « Ce dont sont faites les logiques de situation », P. FAVRE, O. FILLIEULE, F. JOBARD (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p. 119-148.
- GAÏTI B., *De Gaulle prophète de la Cinquième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.
- GAÏTI B., « La décision à l'épreuve du charisme. Le général de Gaulle entre mai 1968 et avril 1969 », *Politix*, 82, 2008, p. 39-67.
- GIGNAC A., « Charismes pauliniens et charisme wébérien, des "faux-amis" ? », *Théologiques*, 17/1, 2009, p. 139-162.
- GROSSEIN J.-P., « Traduire Weber. De quelques pas de clercs ? », J.-L. FABIANI (dir.), *Le goût de l'enquête. Pour Jean-Claude Passeron*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 247-272.
- GROSSEIN J.-P., « De l'interprétation de quelques concepts wébériens », *Revue française de sociologie*, 46/4, 2005, p. 685-721.
- HALEY P., « Rudolph Sohm on Charisma », *The Journal of Religion*, 60, 1980, p. 185-197.
- HERBST L., *Hitlers Charisma. Die Erfindung eines deutschen Messias*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2010.
- HEURTIN J.-P., MALFESSIS N. (dir.), *La sociologie du droit de Max Weber*, Paris, Dalloz, 2006.
- KERSHAW I., *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 1995 (1991).

- MAUSS M., *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007 (1923).
- MOMMSEN W., *Max Weber et la politique allemande*, Paris, PUF, 1985 (1959).
- MONOD J.-C., *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*, Paris, Seuil, 2012.
- NIPPEL W. (dir.), *Virtuosen der Macht. Herrschaft und Charisma von Perikles bis Mao*, Munich, C.H. Beck, 2000.
- OFFERLE M., ROUSSO H. (dir.), *La fabrique interdisciplinaire*, Rennes, PUR, 2008.
- OUEDRAOGO J.-M., « La réception de la sociologie du charisme de Max Weber », *Archives de sciences sociales des religions*, 83, 1993, p. 141-57.
- SOHM R., *Kirchengeschichte im Grundriss*, Leipzig, G. Böhme, 1887.
- SOHM R., *Kirchenrecht*, Leipzig, Duncker & Humboldt, 1892.
- WEBER M., *The Theory of Social and Economic Organization*, traduction par A. M. Henderson et T. Parsons, New York, The Free Press, 1947.
- WEBER M., *Économie et société*, traduction par J. Freund, P. Kamnitzer, P. Bertrand, É. de Dampierre, J. Maillard et J. Chavy sous la direction de J. Chavy et d'É. de Dampierre, tome premier, Paris, Plon, 1971 (rééd. Agora/Pocket, 1995) (abrégé en *E & S*).
- WEBER M., *Wirtschaft und Gesellschaft*, édition par J. Winckelmann, 5^e édition, Tübingen, Mohr, 1972 (1^{re} édition 1956) (abrégé en *W & G*).
- WEBER M., *La ville*, traduction par P. Fritsch, Paris, Aubier-Montaigne, 1982.
- WEBER M., *Max Weber Gesamtausgabe*, Tübingen, Mohr, 1984.
- WEBER M., *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, Mohr, 1988.
- WEBER M., *Sociologie des religions*, choix de textes traduits par J.-P. Grossein, Paris, Gallimard, 1996.
- WEBER M., *Le savant et le politique*, traduction par C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003.
- WEBER M., *Œuvres politiques, 1895-1919*, traduction par E. Kauffmann, J.-P. Mathieu, M.-A. Roy, Paris, Albin Michel, 2004.
- WEBER M., *Die Wirtschaftsethik der Weltreligionen. Das antike Judentum. Max Weber Gesamtausgabe I/21*, t. 1, Tübingen, Mohr, 2005.
- WEBER M., *Sociologie de la religion*, traduction par I. Kalinowski, Paris, Champs Flammarion, 2006.
- WEBER M., *La domination*, traduction par I. Kalinowski, Paris, La Découverte, 2013.
- YAVETZ Z., *César et son image. Des limites du charisme en politique*, Paris, Les Belles Lettres, 1990 (1983).